
Une exposition sur les soldats coloniaux français, prisonniers en Allemagne pendant la Première Guerre mondiale

« Portraits de prisonniers. Science et propagande pendant la Grande Guerre/Gefangene Bilder. Wissenschaft und Propaganda im Ersten Weltkrieg ». Francfort-sur-le-Main, historisches museum frankfurt, 11 septembre 2014-15 février 2015

Céline Lebreton et Benedikt Burkard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8001>

DOI : 10.4000/ifha.8001

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2014

ISSN : 2190-0078

Référence électronique

Céline Lebreton et Benedikt Burkard, « Une exposition sur les soldats coloniaux français, prisonniers en Allemagne pendant la Première Guerre mondiale », *Revue de l'IFHA* [En ligne], 6 | 2014, mis en ligne le 31 décembre 2014, consulté le 14 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8001> ; DOI : 10.4000/ifha.8001

Ce document a été généré automatiquement le 14 novembre 2019.

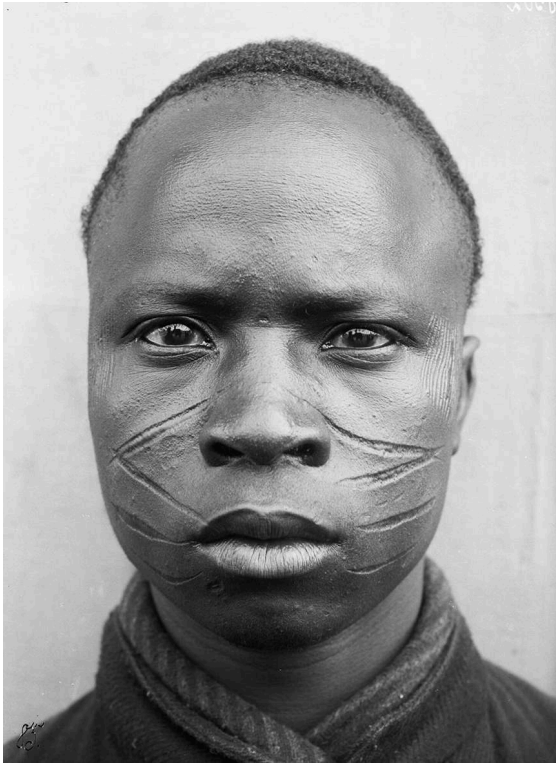
©IFHA

Une exposition sur les soldats coloniaux français, prisonniers en Allemagne pendant la Première Guerre mondiale

« Portraits de prisonniers. Science et propagande pendant la Grande Guerre/Gefangene Bilder. Wissenschaft und Propaganda im Ersten Weltkrieg ». Francfort-sur-le-Main, historisches museum frankfurt, 11 septembre 2014-15 février 2015

Céline Lebret et Benedikt Burkard





- 1 Dans le cadre de son cycle franco-allemand « Rück/Blick » consacré à la Première Guerre mondiale, l'Institut français d'histoire en Allemagne (Francfort/Main) s'est associé à un projet d'exposition inédit consacré aux soldats coloniaux français détenus en captivité en Allemagne pendant la Grande Guerre. L'exposition intitulée « *Gefangene Bilder. Wissenschaft und Propaganda im Ersten Weltkrieg* » - en français « Portraits de prisonniers. Science et Propagande pendant la Grande Guerre » - s'organisait autour de portraits photographiques de dix hommes originaires d'Afrique du Nord et d'Afrique de l'Ouest. Dans leur uniforme de tirailleur sénégalais ou de spahi, ces prisonniers posent en fait pour des ethnologues allemands ou autrichiens. Certains de ces portraits furent publiés dans des ouvrages de propagande de guerre ; d'autres photographies des mêmes hommes illustrèrent des ouvrages ethnographiques.
- 2 Ces clichés sont conservés depuis un siècle dans les archives de l'Institut Frobenius de l'université Goethe de Francfort, un partenaire régulier de l'IFHA. Ils ont probablement été pris en 1916 dans le « Camp de la demi-lune » (*Halbmondlager*), situé à Wünsdorf, à environ 40 km de Berlin. Réservé aux prisonniers de confession musulmane, ce camp, vitrine propagandiste, disposait d'une mosquée, de bains et de journaux rédigés en plusieurs langues, dont l'arabe. Les autorités allemandes espéraient ainsi retourner ces hommes issus d'Afrique ou d'Inde contre les puissances coloniales françaises et anglaises et les faire combattre au côté de leurs alliés turcs. De nombreux captifs africains et indiens furent alors également mis à la disposition de chercheurs allemands et autrichiens dans le cadre de recherches ethnographiques. Dans ces camps, des anthropologues, des musicologues et des linguistes purent étudier des hommes issus de différentes parties du monde et ainsi mettre en œuvre leurs théories raciales, tout en s'épargnant une expédition lointaine et coûteuse. Les prisonniers furent interviewés, mesurés, photographiés, mis en scène. Dans l'exposition, on peut ainsi voir des moulages réalisés sur les prisonniers, des publications tirées de ces recherches, mais aussi écouter des enregistrements de la voix de ces hommes qui furent à l'époque

réalisés sur des rouleaux de cire. L'exposition entend ainsi montrer comment la guerre ouvrit des opportunités à une science issue du contexte colonial et comment, à l'inverse, les résultats de ces recherches furent utilisés à des fins de propagande.

- 3 L'exposition est présentée au *historisches museum frankfurt* depuis le 11 septembre 2014 jusqu'au 15 février 2015 et est proposée en trois langues – allemand, français anglais. Le projet a reçu le label de la Mission du Centenaire et bénéficié du soutien du Fond d'Alembert de l'Institut français. Il s'inscrit à la fois dans le programme des commémorations du déclenchement de la Première Guerre mondiale et dans le cadre des cent ans de la fondation de l'université Goethe de Francfort qui abrite à la fois l'Institut Frobenius et l'IFHA.
- 4 Ce projet a fait l'objet d'une étroite collaboration entre l'IFHA et deux institutions allemandes, le musée d'histoire de Francfort et l'Institut Frobenius (institut d'ethnologie de l'université Goethe). L'IFHA ne s'est pas contenté d'appuyer financièrement l'exposition ; son équipe a participé à la conception du catalogue, au travail de recherche pour retracer l'identité des soldats, à la traduction de l'exposition en français et à la conception du programme culturel autour de l'exposition. Cela a non seulement permis une approche transdisciplinaire, mais aussi la confrontation de concepts et d'interprétations allemands et français. Par ailleurs, des chercheurs sénégalais ont également contribué au catalogue afin de croiser les perspectives européennes et africaines et d'offrir une lecture plus globale du conflit.
- 5 Parmi les huit millions de soldats qui combattirent pour la France pendant la Première Guerre mondiale, 600 000 vinrent de l'ensemble des colonies françaises, la plupart d'Afrique. Nombre d'entre eux, soldats et ouvriers, furent blessés ou tués, des milliers furent emprisonnés. Après la guerre, le dépit des soldats coloniaux fut grand, en raison de nombreuses promesses qui n'avaient pas été tenues et d'attentes déçues : malgré leurs sacrifices, les anciens poilus ne furent pas reconnus en tant que citoyens français. Après l'indépendance des colonies et jusqu'aux années 2000, le montant de leurs pensions fut gelé.
- 6 Jusqu'aujourd'hui, cette implication et les injustices y étant liées ont des conséquences sur les relations entre l'Afrique et la France. En France, pendant longtemps seuls l'armée et les cimetières ont préservé quelque peu la mémoire et le souvenir des destins des soldats coloniaux. Depuis vingt ans, l'essor de l'histoire globale et des études postcoloniales induit des changements dans ce domaine. La recherche sur l'histoire coloniale s'est renouvelée. Les troupes coloniales et leur histoire sont désormais étudiées à travers une approche socioculturelle, et non plus seulement sous l'angle de l'histoire militaire. Cette recherche est portée par une demande mémorielle forte et un intérêt certain de la presse pour le passé colonial. Des citoyens français, souvent issus de l'immigration, sont devenus des porteurs de mémoire de leurs ancêtres qui, autrefois, ont combattu pour la France. En Afrique même, les associations de vétérans ont réclamé pendant longtemps une reconnaissance de leur sacrifice par la France. L'État sénégalais en particulier entretient la mémoire des « tirailleurs sénégalais » en organisant des commémorations à l'échelle de la sous-région et en entretenant des monuments de l'époque coloniale.
- 7 La participation de soldats issus des colonies à la Première Guerre mondiale appartient non seulement à l'histoire française et africaine, mais aussi à l'histoire européenne. L'exposition « Portraits de prisonniers » montre qu'une histoire transnationale et globale de la Première Guerre mondiale est possible, même si une grande majorité des

sources provient d'archives européennes comme on le verra. La réflexion transnationale concernant ce sujet doit également s'inscrire dans le cadre d'une conscience critique, soulevant bien le fait que la science, peut en 2014, aussi bien qu'en 1914, encore être instrumentalisées et manipulée à des fins propagandistes.

- 8 Cet article (rédigé en octobre 2014) représente une occasion de dresser un premier bilan de l'exposition « *Gefangene Bilder* » un mois après son inauguration, de revenir sur les problèmes rencontrés et les nouvelles questions soulevées. Il est en partie issu de la préface du catalogue de l'exposition, paru pour l'instant seulement en allemand¹.
- 9 Cette exposition fut l'occasion de réfléchir sur le rôle des musées et la façon de gérer des collections issues du contexte colonial, collections particulièrement sensibles lorsque celles-ci représentent des êtres humains ou sont empreintes des théories raciales des XIXe et XXe siècles, comme c'est le cas pour l'exposition francfortoise.

1. Décoloniser les musées ?

- 10 Cette réflexion, portée récemment en Allemagne par des musées ethnographiques et historiques, cherche à ne pas reproduire le regard colonial dont ces collections sont issues. Exposer de telles « collections sensibles » représente toujours un défi pour les musées et les institutions culturelles, car le regard colonial et raciste imprègne encore ces objets. Ces tirages en l'occurrence portent la marque d'une double domination coloniale : celle du pouvoir colonial français d'une part, qui recruta ces hommes, souvent sous la contrainte – et celle de la science raciale de l'autre, qui procédait à une classification de ces peuples selon leur origine, leur ethnie, les départageant entre cultures supérieures et inférieures. Serait-il préférable de ne pas exposer des collections issues de la colonisation ? Elles montrent pourtant comment les experts des musées, les universitaires et les militaires ont contribué eux-aussi à forger un savoir raciste. Leur présentation ne risque-t-elle pas de décrédibiliser le rôle des musées ? Ou bien doit-on au contraire saisir cette chance pour mener un dialogue sur le rôle actuel des musées, sur leur responsabilité et exercer un regard critique sur le travail des chercheurs ?
- 11 En réponse à ces questions, les professionnels des musées renouvellent la muséographie traditionnelle. À titre d'exemple, le *Weltkulturen Museum* (Musée des cultures du monde) de Francfort a ainsi complètement repensé sa muséographie sous la direction de Clémentine Deliss en abandonnant les classifications par continent ou par ethnies. Pour l'exposition du *historisches museum frankfurt*, le commissaire d'exposition, Benedikt Burkard, a fait le choix d'une approche esthétique, en présentant les quinze photographies sur des panneaux rétro-éclairés de manière décontextualisée dans une rotonde blanche à hauteur d'homme. Seuls des feuillets, disposés sur un banc, présentent des informations sur l'identité et le parcours individuel de ces hommes, lorsqu'il a été possible de les identifier.
- 12 Cette présentation fait ressortir l'individualité de ces hommes et déclenche chez le visiteur une émotion, voire une identification possible. Cinq soldats coloniaux ouest-africains sont photographiés de face et de profil, et cinq soldats nord-africains sont présentés de trois-quarts. Chaque détail, chaque scarification ou ride y sont visibles. La qualité des photographies est telle qu'on peut même apercevoir dans la pupille des soldats prisonniers le reflet du photographe qui a réalisé leur portrait. Lorsqu'on contemple ces images, un jeu d'interactions se met alors en place, entre le soldat pris

en photo et le photographe, mais aussi entre le photographe et le visiteur de l'exposition. Qu'a pu ressentir la personne photographiée lorsqu'elle posait, quelles pensées traversaient l'esprit du photographe et quels sont les sentiments du visiteur qui les contemple aujourd'hui ? On ne pourrait pas dévisager une personne vivante de manière aussi crue et brutale. Pourtant, ces images ne sont pas dégradantes : lorsqu'on examine les portraits de ces hommes, ceux-ci nous regardent à leur tour. Le spectateur commence à se poser des questions sur ces personnes. D'où viennent-elles ? Quelle est leur histoire ? Pourquoi leur portrait se trouve-t-il ici ?

- 13 Le reflet dans l'œil des soldats est ambivalent : il fascine et dérange à la fois, et pourrait tout à fait jouer le rôle du « *punctum* » dont parle Roland Barthes. Ce reflet nous renvoie à la violence du contexte dans lequel ces portraits ont été réalisés. Ces hommes sont en réalité des prisonniers, dont les noms, dans la plupart des cas, n'ont même pas été conservés. Leur région d'origine est en revanche toujours précisée dans les archives des chercheurs qui les ont étudiés. Ils sont devenus les objets d'une collection ou d'une archive et sont identifiés par un numéro.
- 14 Les vues de profil viennent rappeler qu'il ne s'agit pas là de portraits ordinaires. L'alternance de vues de face et de profil évoque plutôt une approche criminologique ainsi qu'une perspective scientifique. L'usage qu'on fit de ces photographies confère à ces images une signification supplémentaire. Elles ne furent pas seulement utilisées à des fins scientifiques, mais également comme moyen de propagande, comme « arme psychologique ».
- 15 Le reste de l'exposition, plus classique, explicite le contexte historique et l'usage de ces photographies, comme on l'attend traditionnellement d'un musée historique. Sur ce point, on a pu aisément présenter le point de vue allemand sur ces combattants non européens, puisque l'on possède de nombreux objets grâce aux archives et aux dépôts des musées, qui commencèrent à former des collections sur le conflit mondial souvent dès 1914.
- 16 Les concepteurs de l'exposition francfortoise ont pris cependant soin de ne pas reproduire la seule vision des scientifiques allemands ou des belligérants européens. Ce n'était pas évident, car contrairement aux détenus européens, les prisonniers coloniaux ont laissé très peu de témoignages directs, quasiment aucune lettre. Seul un récit de captivité en partie autobiographique fut publié sous forme de roman après-guerre par un spahi algérien (*Ahmed ben Mostapha, goumier* de Mohamed Bencherif, Paris : Payot, 1920.) Il nous faut donc la plupart du temps lire en creux les sources européennes afin de retrouver la voix de ces hommes. Les recherches ont été menées par Sophie Bajart dans les archives du Ministère français de la Défense à Vincennes, où se trouvent des lettres de prisonniers à leur famille, ainsi que des comptes rendus d'interrogatoires d'anciens prisonniers. D'autres sources proviennent des archives politiques du Ministère des Affaires étrangères allemand à Berlin mais aussi d'universités américaines, où des chercheurs dans les années 1980 avaient lancé des projets d'histoire orale et interviewé des vétérans africains de la Grande Guerre. Ces textes retrouvés sont naturellement à interpréter selon leur contexte de production et leur destinataire – mais aussi en tenant compte de la censure. Ils sont restitués à l'oral dans l'exposition sous la forme d'une station audio et ont permis de redonner une voix à ces hommes tombés dans l'oubli, même s'il ne s'agit pas exactement de celles des dix hommes dont les portraits sont exposés.

- 17 L'absence de numéro de matricule militaire des prisonniers photographiés a en effet rendu la recherche impossible dans les archives de l'armée française qui aurait permis d'en savoir plus sur l'identité et le sort de ces hommes. On a pu en revanche identifier certains prisonniers dans des archives d'instituts scientifiques viennois ou dans celles du Comité international de la Croix Rouge consacrées aux prisonniers de la Grande Guerre.
- 18 Nous avons tenté de ne pas réduire ces hommes à de simples figurants. Même s'il est difficile de le démontrer à l'aide des sources écrites, on peut faire l'hypothèse que les prisonniers ne furent pas seulement des sujets passifs mais et qu'ils furent, dans une certaine mesure, acteurs en mettant en œuvre des stratégies de survie et de résistance contre l'ennui, les maladies, la faim et la dépression qui guettent derrière les barreaux. Certains participèrent aux activités organisées par les autorités du camp, coopérèrent volontairement aux recherches scientifiques ; d'autres au contraire refusèrent de combattre pour l'Allemagne aux côtés de la Turquie. La captivité fut également pour eux une expérience de l'altérité et de l'interculturalité : ils ont été en contact avec des hommes issus d'autres colonies, d'autres continents, d'autres soldats français de la métropole mais aussi avec des Allemands, qu'on leur avait présentés jusqu'à là comme leurs ennemis. Cette dimension reste encore à explorer.
- 19 Cette exposition s'inscrit dans le changement de perspective opéré par les musées et les chercheurs depuis plusieurs années qui tentent de décentrer le regard et de ne plus offrir un discours eurocentré. C'est ainsi que le *historisches museum frankfurt* avait déjà accueilli en 2011 une exposition intitulée « Dritte Welt im Zweiten Weltkrieg », dont l'IFHA était également partenaire. Ce projet s'intéressait au rôle et au sort des régions non occidentales pendant le second conflit mondial. On retrouve cette attention portée aux pays non occidentaux dans les musées d'art contemporains. Le *Museum für Moderne Kunst* de Francfort a ainsi organisé en 2014 des expositions consacrées à des artistes africains et indiens.
- 20 Un autre moyen pour déconstruire le regard est de solliciter des artistes, plasticiens ou écrivains, afin d'éclairer les collections sous un angle nouveau. De ce dialogue entre travail scientifique et art peuvent surgir de nouvelles interrogations. Cette démarche avait été envisagée par le musée d'histoire pour l'exposition « *Gefangene Bilder* ». Le plasticien français Kader Attia, qui avait en 2012 à la *Documenta* de Kassel conçu un projet autour des « gueules cassées » de la Grande Guerre (« *The Repair* »), avait souhaité monter une installation à partir des photographies exposées et donner sa propre interprétation de ces portraits. Ce projet n'a pas pu voir le jour en 2014 mais pourrait être réalisé dans les années qui viennent.
- 21 Cette exposition représente enfin une chance pour le musée de réfléchir sur l'histoire de ses collections et sur son rôle dans la société comme lieu de production de savoirs, de normes mais aussi comme miroir du contexte historique et politique dont il est issu. Une discussion modérée par Stefanie Heraeus (Université Goethe), réunissant une représentante du *Weltkulturen Museum* (Musée des cultures du monde) de Francfort, une historienne de l'art et le commissaire de l'exposition « *Gefangene Bilder* » a rappelé la nécessité pour toute institution muséale de se confronter à son histoire. Le statut des collections a changé au cours du temps. Si autrefois exposer des restes humains ne posait pas de problème, les musées contemporains ont dû revoir leur charte éthique. La question de la légalité est devenue centrale. Peut-on par exemple montrer les photographies d'hommes nus étudiés par des ethnologues européens que leurs

descendants pourraient identifier ? Présenter des photographies issues du contexte colonial nécessite une réflexion plurielle sur le statut des images et sur le choix de la présentation visuelle, à laquelle peuvent participer non seulement des professionnels des musées, mais aussi des chercheurs de différentes disciplines, des juristes, et nous l'avons vu, des artistes et des représentants de la société civile.

2. La structure de l'exposition

22 L'exposition est divisée en six parties. Elle s'ouvre sur une frise chronologique, une carte du monde et la rotonde blanche, qui enferme tel un écrin les dix portraits photographiques des prisonniers. La présentation de ces tirages sous la forme de grandes diapositives éclairées vient ainsi contrecarrer le fichage dont ils ont fait l'objet, aussi bien dans les publications de propagande que dans les inventaires des instituts de recherche.

- Les soldats : Sur les huit millions de soldats qui combattent pour la France pendant la guerre, un demi-million est issu d'Afrique du Nord, d'Afrique sub-saharienne et d'Indochine. De même, l'Empire britannique est fortement mobilisé : des Canadiens, des Australiens, mais surtout des Indiens combattent sur les champs de bataille, dans les tranchées en Europe et sur le front d'Orient. Dans l'armée du tsar, on compte aussi des combattants non russes, souvent de confession musulmane. L'engagement de ces troupes confère au conflit sa dimension véritablement globale. Le recours à des soldats coloniaux remonte dans l'armée française à la guerre franco-prussienne de 1870. Dès cette époque, la France fait appel à des soldats algériens, comme le prouve l'une des photographies de l'exposition, sur laquelle sont représentés des prisonniers nord-africains blessés en convalescence dans un hôpital à Francfort.
- Fascination et propagande : Le Première Guerre mondiale fut dès le commencement une guerre des mots et des images, rendue possible par les progrès en matière de reproduction et d'impression. Les soldats coloniaux constituent un motif très prisé dans la propagande allemande- aussi bien dans la littérature enfantine, que sur les cartes postales. Ces hommes sont souvent caricaturés, leur étrangeté est mise en évidence. Au fur et à mesure que le conflit perdure, ces représentations accentuent le côté bestial et sauvage de ces ennemis. La propagande dénonce l'emploi de soldats noirs contre la nation allemande porteuse de civilisation.
- Camp et politique : Dès les premiers mois de la guerre, plus d'un million d'hommes sont faits prisonniers. Les Puissances centrales, l'Allemagne et l'Autriche, regroupent de nombreux soldats coloniaux dans des camps spécifiques afin de les convaincre de se retourner contre la France et l'Angleterre. À Wünsdorf, au sud de Berlin, un camp baptisé « Camp de la demi-lune » est ainsi doté d'une mosquée.
- Le camp comme laboratoire : Dans les camps, les prisonniers coloniaux sont mis à la disposition de chercheurs, anthropologues, ethnologues, linguistiques et musicologues, qui de cette façon, ont accès à des hommes issus du monde entier et s'épargnent de coûteuses expéditions. Dans de nombreuses universités allemandes et autrichiennes, on trouve encore dans les dépôts des collections issus de ces travaux. C'est ainsi qu'on a pu retrouver, dans les archives de l'Institut d'anthropologie de l'université de Vienne, les photographies et les dossiers de quatre des prisonniers dont nous exposons les portraits. En recoupant les données issues de Francfort et de Vienne, ont pu être retrouvés – certes retranscrits selon la phonétique allemande – les noms des prisonniers photographiés autrefois anonymes :

Lusani Cissé, Tiegui Niantsin (ou Nianein), Soro Tjén (ou Tier), Ahmed ben Abd el Kader et Bel Kassem ben Hamed. La recherche sur le parcours de deux prisonniers algériens a pu être approfondie grâce à la numérisation et la mise en ligne à l'été 2014 des Archives de la Croix rouge internationale (CICR) à Genève. <http://grandeguerre.icrc.org/fr>

- Le souvenir : Qui se souvient de la participation des soldats africains à la Grande Guerre ? En Allemagne la propagande raciste dont ils ont fait l'objet pendant la guerre, prend des proportions haineuses lorsque des troupes coloniales occupent la région du Rhin. En France, l'armée entretient quelque peu le souvenir ; des cimetières et des monuments sont érigés mais tombent dans l'oubli après les indépendances. En Afrique, les anciens combattants se mobilisent – longtemps en vain – pour que la France reconnaisse leur sacrifice et revalorisent leurs pensions militaires.

3. Réception et nouvelles questions

- 23 La réception de l'exposition en Allemagne a été positive et montre l'intérêt croissant du public allemand pour les études postcoloniales. Le thème de l'exposition s'est avéré totalement inédit et a suscité l'intérêt de la FAZ, de la TAZ, de journaux régionaux mais aussi de journalistes français du *Monde* et de *France 24* (site internet). Dans le contexte de risque de stigmatisation des musulmans et de menace terroriste islamiste, la presse a été particulièrement sensible à la partie de l'exposition consacrée au camp réservé aux musulmans : l'Allemagne appelant aux côtés de l'Empire Ottoman au « djihad » contre les Anglais et les Français a en effet quelque chose de surprenant.
- 24 La présentation de livres et de photographies, objets plats sous vitrines, ne rendait pourtant pas le travail de médiation facile. Certains cartels n'étaient d'ailleurs pas assez explicites et il est certain que la nouveauté du thème aurait parfois demandé un discours un peu plus pédagogique. Le programme de conférences, de visites, de films, de débats ainsi que le catalogue pouvaient cependant apporter un éclairage plus complet. Par ailleurs la grande qualité des portraits et leur force expressive suscitent chez le visiteur des émotions et un questionnement que des explications historiques ne peuvent épuiser. Ces portraits posent la question de la responsabilité des pays européens face à ces hommes venus d'ailleurs et agissent comme un avertissement contre l'oubli.
- 25 En cette année de commémorations du déclenchement de la Première Guerre mondiale, l'exposition cherche à attirer l'attention sur le rôle et l'importance des pays non européens qui ont participé à la guerre. Le fait de croiser l'histoire coloniale et l'histoire des sciences, les historiographies nationales, les langues et le recours à de nouvelles sources écrites et orales a permis d'éclairer de façon nouvelle ces collections sensibles. Il faut considérer le projet francfortois comme une expérimentation, un *work in progress*. Il reste encore beaucoup à faire en matière de recherche, notamment grâce à la mise en valeur des archives du CICR, ou l'étude des archives de l'administration coloniale en Afrique. On peut espérer que l'exposition incitera de jeunes chercheurs à s'intéresser à l'histoire des prisonniers coloniaux.
- 26 Ce projet interdisciplinaire et international contribue à une meilleure compréhension de nos sociétés, en montrant l'origine de nos préjugés et déconstruisant notre vision du Premier Conflit mondial mais aussi de l'Afrique. Il permet aussi de prendre une certaine distance avec le discours scientifique, soumis lui aussi au politique, et de rappeler la nécessité de s'interroger sur le contexte historique de production des savoirs. La

science historique de l'époque a encouragé le racisme, la haine et la peur de l'autre, en justifiant l'existence de « races » inférieures. En même temps, elle témoignait d'une fascination pour l'Afrique qui oscillait entre exotisme et répulsion. Cette image déformée a contribué à l'acceptation des thèses raciales nazies et a un impact, encore aujourd'hui. Nous espérons que le travail proposé autour de ces images historiques nous fasse réfléchir sur le racisme actuel et nos préjugés envers « les arabes » et « les noirs » qui incarnent encore trop souvent l'Étranger et l'Exotique.

27 Pour en savoir plus sur les partenaires de l'exposition :

<http://www.historisches-museum.frankfurt.de/>

<http://www.frobenius-institut.de>

NOTES

1. Benedikt Burkard, Céline Lebet (dir.), *Gefangene Bilder. Wissenschaft und Propaganda*, Petersberg : Michael Imhof, 2014.

AUTEURS

CÉLINE LEBRET

(IFHA)

BENEDIKT BURKARD

(*historisches museum* de Francfort-sur-le-Main)